



LES 2 SCÈNES  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANÇON

du 10 au 12 novembre  
Espace

# Artefact

Joris Mathieu - Haut et Court

Dans le cadre du festival *Sur Terre#1*

**durée** 55 min

Le Théâtre Ledoux  
L'Espace  
03 81 87 85 85

49 rue Mégevand  
place de l'Europe  
[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)

**Scénarisation, mise en scène** Joris Mathieu  
**Conception du dispositif scénique** Nicolas Boudier,  
Joris Mathieu  
**Scénographie, création lumière** Nicolas Boudier  
**Développement et création vidéo** Loïc Bontems  
**Création vidéo et tournages** Siegfried Marque  
**Composition musicale** Nicolas Thévenet  
**Robotique** Clément-Marie Mathieu  
**Régie plateau, imprimantes 3D** Gérald Groult  
**Régie lumière** Stephen Vernay  
**Collaborateurs artistiques** Vincent Hermano,  
Philippe Chareyron  
**Remerciements** Rémi Rauzier, Fabrice Garnier,  
Lisa Lou Eyssautier, Martin Detœuf  
**Ateliers de construction** Un Point Trois, La Ferraille

**Production** Théâtre Nouvelle Génération, Centre  
dramatique national de Lyon

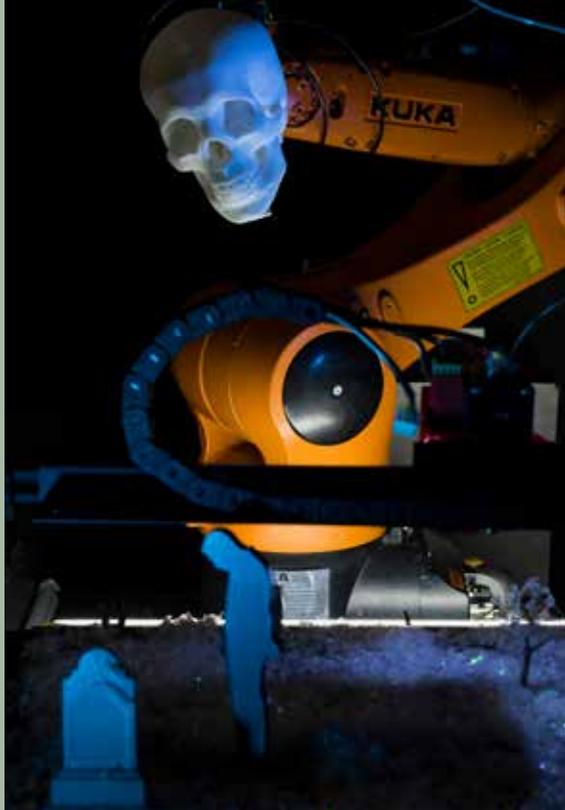
**Coproductions** Le Grand R, Scène nationale  
de La Roche-sur-Yon ; Le Merlan, Scène nationale  
de Marseille

**Soutien** Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne ;  
Le Merlan, Scène nationale de Marseille dans le cadre  
du Nous partenaires du projet artistique du TNG, CDN  
de Lyon ; Fonds de soutien à la création artistique  
et numérique [SCAN] – Région Auvergne Rhône-Alpes ;  
Arcadi dans le cadre de Némo, Biennale internationale  
des Arts numériques – Paris Île-de-France

Avec la participation du DICRéAM ministère de la Culture ;  
CNC ; CNL

En partenariat avec Confluence Institute for Innovation and  
Creative Strategies in Architecture

photographie ©Nicolas Boudier



## **Théâtre post-humain : robot pour être vrai ?**

Du théâtre sans comédiens ?  
Bienvenue dans *Artefact* ! Joris Mathieu imagine un monde où l'humain a disparu, remplacé par des robots et l'intelligence artificielle. Une intelligence qui n'a pas renoncé au désir de théâtre : à l'aide de machines, elle fabrique ses décors et fait apparaître des comédiens, via des hologrammes et des voix de synthèse. Mêlant Beckett et Shakespeare à des textes créés par logiciel, elle livre une réflexion passionnante sur cette humanité qui semble avoir organisé sa propre disparition... Casque sur les oreilles, les spectateurs plongent au cœur d'une installation qui fascine par sa grâce mécanique.



# Note d'intention

## **Du théâtre sans humain ? Des dialogues joués par des machines ?**

Bienvenue dans *Artefact*.

Ce spectacle d'un genre nouveau nous invite, casque vissé sur la tête, dans un dispositif déambulatoire qui combine le théâtre optique, la technologie des imprimantes 3D et la robotique.

*Artefact* nous interroge sur notre nature profonde et nous révèle bien plus que notre simple rapport aux objets. En se jouant des codes de la représentation classique, cette création trouble et fascine par son envoûtante et virtuose mécanique.

Trois installations se révèlent à nous comme les facettes d'un même rêve éveillé, habité par d'hallucinantes marionnettes. Voix synthétiques, va-et-vient des imprimantes 3D, flux d'images et mouvements millimétrés d'un robot scénographe composent une partition inédite qui vient s'imprimer jusqu'au plus profond de nous-mêmes.

En écho au débat politique et sociétal actuel quant à notre avenir sur Terre, au tournant d'un projet de société historiquement lié au travail et à la dégradation de notre milieu naturel, *Artefact* anticipe l'hypothèse de la disparition pure et simple de l'humanité. L'histoire raconte, entre autres, le dialogue entre un homme et une intelligence artificielle qui se nourrit et apprend des humains. Dotée d'une forte personnalité, elle éprouve le désir de faire du théâtre...

Hélas, l'homme en particulier et les humains en général disparaissent, laissant l'intelligence artificielle nostalgique et seule à cette tâche, sans son tuteur.

Sommes-nous les acteurs ou de simples spectateurs de ce qui se bâtit sous nos yeux ? En convoquant Beckett ou Shakespeare, *Artefact* fait du théâtre une fenêtre sensible et intemporelle ouverte sur le monde que nous construisons tout en interrogeant notre irrépensible besoin de créer. Résisterons-nous au séduisant pouvoir des machines que nous fabriquons ?

Parce qu'il questionne notre capacité à nous réinventer pour le futur, *Artefact* s'adresse notamment à la génération des natifs numériques et nous incite à nous réapproprier le présent pour devenir les acteurs du monde à venir.

— Joris Mathieu et Nicolas Boudier

# Entretien

## avec Joris Mathieu et Nicolas Boudier

**Quelle est la genèse d'Artefact ?  
En quoi cette nouvelle création s'inscrit-elle dans la continuité des projets développés par Haut et Court ?**

À l'origine d'Artefact, il y a une question centrale : quelle est la place de l'humain et de son corps dans un univers théâtral et dans le monde en général ? Notre travail, depuis ces dernières années, place l'humain comme un objet parmi les objets et interroge les notions de disparition physique sur scène et de perte de communication. Dans Artefact, nous formulons par anticipation l'hypothèse de la disparition pure et simple de l'humanité, comme la suite logique d'un projet de société mené depuis la nuit des temps, amplifié par l'industrialisation intensive au XX<sup>e</sup> siècle et confirmé aujourd'hui avec la révolution robotique et numérique. Enfin, la genèse d'Artefact est liée au projet du Théâtre Nouvelle Génération à Lyon, en prise avec le réel pour imaginer demain. Ce sont des problématiques dans l'air du temps qui nous rattrapent déjà. Le monde scénique agit un peu comme un miroir déformant. Il y a un débat politique fort aujourd'hui qui touche cette création : quel est notre avenir sur Terre, au tournant d'un projet de société lié au travail et à la dégradation de notre milieu naturel ? Comment pouvons-nous, et comment l'homme peut-il, se réinventer pour le futur ?

**Que raconte Artefact ?**

L'histoire raconte entre autres qu'un jour un homme, qui s'intéresse aux machines, entreprend un travail d'écriture pour fabriquer une œuvre d'art avec des machines. Il entre en dialogue avec une intelligence artificielle qui se nourrit et apprend des humains (on pense alors à des films comme *Her*, ou encore à un assistant tel que Siri). Cette intelligence artificielle n'a d'autre but ni utilité que de discuter avec les hommes. Dotée d'une forte personnalité, elle éprouve le désir de faire du théâtre... Hélas, ce projet ne peut aller à son terme car cet homme en particulier et les humains en général ont disparu. L'intelligence artificielle reste donc sur ce désir nostalgique de faire du théâtre et souhaite trouver des solutions pour créer sans son tuteur. En filigrane de cette histoire, c'est l'entrée dans un monde de fiction qui nous plonge dans la vie et l'œuvre de cette intelligence artificielle, via différents temps de son activité et de son cerveau. On est à l'intérieur de cette machine. Au-delà de ce lien entre deux entités, dont une a disparu, il s'agit de l'histoire de l'humain qui a lancé une entreprise de production depuis son apparition sur Terre. Créer, évoluer, progresser avec toujours la volonté de transformer les matières premières naturelles en objets manufacturés et reproductibles. L'homme est un bâtisseur, un fabricant qui ne cesse de créer et produire. Face au constat de surproduction et à la fragilisation de notre environnement, nous sommes sommés de stopper cette entreprise. Pourtant s'il s'arrête de produire, l'homme semble ne

plus vraiment savoir quel sens donner à son existence. Avec les projets d'intelligence artificielle, avec la robotique, nous créons des objets doués des mêmes qualités que nous. D'une certaine manière, c'est un peu comme si l'homme organisait sa propre disparition physique ou imaginait d'autres corps (plus résistants ou même virtuels) pour permettre à l'intelligence, à la culture et au savoir humain de migrer.

**En creux d'Artefact se pose la question de la reproductibilité de l'œuvre d'art. Doit-on y voir une réflexion sur le théâtre et la place de l'acteur au centre de celui-ci ?**

Artefact rend possible la rencontre entre un public et un monde pensé et piloté par une intelligence artificielle, une dimension fonctionnelle qui s'applique à des tâches précises mais qui a également ses jardins secrets. L'intelligence artificielle est dotée d'une mémoire dans laquelle elle va fouiller, pour retrouver ce qui lui manque, ce qu'elle a perdu de son rapport à l'humain. Le spectateur au cours de sa déambulation devra trouver comment se situer vis-à-vis de ce qu'on lui propose. Il y aura donc la construction de plusieurs narrations superposées. La narration se construit autour de la répétitivité de l'action. De la même manière qu'on demande à un acteur de reproduire une partition, plus ou moins écrite. On considère habituellement que l'acteur fait théâtre et que les variations d'interprétation, d'un soir à l'autre, permettent de créer une expérience unique à chaque représentation.

Ici, ce sont des machines qui ne varient jamais dans la répétition de leurs gestes. Elles sont conçues pour cela, pour reproduire parfaitement et invariablement une partition définie. Il s'agit de voir comment le sensible peut exister dans une machine qui se rêve humaine.

**Pourquoi ce spectacle s'adresse-t-il au tout public dès 14 ans ?**

À l'évidence, les générations adultes sont en échec, car incapables de prendre les décisions qui s'imposent pour agir. Aujourd'hui, nous ne sommes même plus convaincus d'être en capacité d'agir sur le monde pour en créer un nouveau. Il s'agit de s'adresser aux jeunes pour qu'ils puissent regarder en face la réalité et se situer vis-à-vis d'elle sans être dans un dogmatisme, mais davantage dans un examen lucide et réel avec un positionnement individuel et collectif pour construire le monde de demain. Il y a donc un vrai décalage entre nos générations et les *digital natives* qui intègrent tous ces éléments nouveaux comme des choses normales et évidentes. Face à cela, nous avons la volonté de recréer du merveilleux, du changement, de la contemplation... pour ramener en quelque sorte de la fable dans les Fab Lab.

— propos recueillis par Élise Ternat

# Presse

Du Shakespeare récité par un robot, cela peut être, au premier abord, assez surprenant. Avec *Artefact*, Joris Mathieu va très loin puisqu'il n'y a plus aucun acteur humain sur scène. Ils ont été remplacés par des machines : des imprimantes 3D ou un robot industriel.

Dans cette pièce, un chatbot, ou assistant conversationnel en bon français, tente donc de créer une pièce de théâtre après la disparition des hommes. Un théâtre de machines s'invente alors à partir de tous les matériaux laissés par les êtres humains. Les machines impriment leur propre décor, font apparaître des comédiens via des hologrammes, et utilisent des voix de synthèse pour déclamer leur texte. Et il vient d'où le texte ? Du mélange de pièces écrites par les humains, quand ils étaient encore là. Pour l'écriture de cette pièce, Joris Mathieu a poussé le concept jusqu'au bout en travaillant avec des chatbots. Certains des dialogues que l'on entend sont issus de ces échanges, ils peuvent parfois être poétiques, philosophiques, absurdes...

Et c'est d'ailleurs ce qui est troublant dans cette pièce : les robots finissent par provoquer des émotions aux spectateurs. Et me dire que j'ai été émue par un gros bras articulé jaune, ce n'est quand même pas commun.

— *France Inter*

Lointain rejeton du fameux HAL, cet ordinateur révolté qui prenait en otage l'équipage d'une station spatiale dans *2001 : l'Odyssée de l'espace*, l'intelligence artificielle dont il est question ici est simplement orpheline de ces présences humaines censées lui fournir de l'aide pour continuer de progresser. Avec *Artefact*, Joris Mathieu nous invite à parcourir le dédale d'une installation déambulatoire où ce sont les machines qui mènent la danse.

Composée comme un tryptique, la pièce nous invite à découvrir ses multiples facettes à la manière d'un rêve éveillé conçu par des marionnettes robotisées. Les thèmes abordés s'avèrent très politiques et s'inscrivent dans le débat sur l'avenir de la planète en évoquant la mondialisation du travail, la dégradation du milieu naturel. Uchronie relevant la possible disparition de notre humanité, la pièce alerte sur des lendemains qui pourraient se passer de nous si le cauchemar de ces robots bienveillants devenait une réalité.

— *Les Inrockuptibles*



# Parcours

## Joris Mathieu – Haut et Court

Depuis 1998, l'ensemble Haut et Court réunit autour de Joris Mathieu une équipe fidèle d'artistes interprètes et de créateurs techniciens. Grâce à un travail commun de patiente maturation artistique, Haut et Court est aujourd'hui porteur d'une identité singulière. À travers leur recherche et leurs productions, ils interrogent le présent pour imaginer demain et inventent des expériences scéniques inédites, qui convoquent et intègrent les technologies, au service d'œuvres poétiques, spectaculaires, proposant une relation singulière avec chaque spectateur.

Se revendiquant clairement théâtrales, les formes qu'ils créent mêlent intimement images, littérature, illusions d'optique, musique, nouvelles technologies et machinerie traditionnelle. L'anticipation, l'imaginaire des sciences, l'innovation scénique et technologique sont des moteurs puissants de leur recherche créative.

Dans une écriture portée sur la virtualisation de l'individu et du monde, Haut et Court a développé un savoir-faire spécifique sur la création d'imageries flottantes sur scène. Au cœur de leur travail : la question du vivant, qui se traduit scéniquement par une recherche sur l'état de présence du corps de l'acteur.

Un langage qui s'élabore depuis plus de vingt ans en compagnie des interprètes fondateurs de la compagnie, Philippe Chareyron, Vincent Hermano et Marion Talotti. La dramaturgie des spectacles est étroitement liée à la conception de dispositifs scéniques imaginés avec Nicolas Boudier. Le travail de composition musicale de Nicolas Thévenet marque de son empreinte l'univers de la compagnie. Siegfried Marque, vidéaste, réalise les images qui nourrissent les créations. Ensemble, ils s'engagent sur la voie d'un théâtre d'anticipation et poétique qui renoue avec une tradition politique du spectacle, interrogeant le monde, la place de l'individu, mais aussi celle de l'art au cœur de la cité.

Depuis janvier 2015, Joris Mathieu dirige le Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon. C'est dans le prolongement du projet artistique développé par la compagnie Haut et Court que Joris Mathieu a construit celui du CDN de Lyon : trouver des voies d'accès à l'art pour toutes les générations de public, soutenir de nouvelles générations d'artistes, inventer des dispositifs innovants pour favoriser l'apparition de nouvelles générations de formes hybrides et novatrices dans une perspective de renouvellement des écritures scéniques contemporaines.

# Prochainement

**12 & 13 novembre**

**Espace** | Danse, Musique

## Something Is Wrong

**Frank Micheletti – Kubilai Khan investigations**

Sur scène, quatre danseurs et autant de musiciens traduisent un réchauffement qui semble s'emballer plus vite que les modèles les plus pessimistes n'osaient l'interpréter. La poésie des corps en mouvement – à la limite de l'acrobatie – entre en résonance avec les sons pour révéler une œuvre ardente.

**14 & 15 novembre**

**Théâtre Ledoux** | Théâtre

## HATE

**Lætitia Dosch**

Il a semblé à l'actrice et metteuse en scène que la meilleure façon de parler du chaos de notre époque était de le faire en compagnie d'un cheval, un être calme et sans jugement. En établissant avec lui une relation d'égalité et en composant avec l'imprévisibilité de ses mouvements, elle nous invite à réinventer nos rapports aux autres.

**lundi 15 novembre**

**Espace** | Musique

## Sounds of Brelok

**Space Galvachers**

À force de se croiser dans des projets allant de la musique improvisée aux musiques traditionnelles africaines et antillaises, Clément Janinet, Clément Petit et Benjamin Flament ont créé Space Galvachers, un trio – violon, violoncelle et percussions – au son ultra-organique. Bienvenue en terre musicale inconnue.

**du 22 au 27 novembre**

**Kursaal** | Cinéma

## Cinémas d'Amérique latine

À l'occasion du festival Latino Corazón, nous vous proposons chaque année un panorama des cinémas d'Amérique latine, avec une sélection de films remarquables, dont l'art du récit est ancré dans la violence et la misère mais dont la forme, à la lisière de la fable ou du fantastique, nous relie avec force à l'humanité de chacun, comme un espoir insensé mais tellement vivant.

# Restez informés et suivez au plus près Les 2 Scènes !



Ville de  
**Besançon**

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE



RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ

**Doubs**  
Département

**Interreg**  
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture (direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CDuLaB.

Licences d'entrepreneur de spectacles : L-R 2021-006356/006340/006300/006460

Programme de salle Artefact - Les 2 Scènes | novembre 2021

Imprimé par la Ville de Besançon

IMPRIM'VERT



onda



Centre national  
de la chanson des  
variétés et du jazz



Centre des Droits  
de l'Artiste



SOCIÉTÉ  
GÉNÉRALE



JOA  
CARIERE DE BESANCON



GINKO